

Les valeurs du soin

Conférence du mardi 11 février 2020
Didier VINOT

Qu'est-ce qui fait la valeur en santé ? Question absolue, voire incongrue dans une société où la valeur de chaque individu est considérée incommensurable. Il serait ainsi aisé de répondre par l'adage « la santé n'a pas de prix », auquel les économistes sont habitués d'ajouter : « mais elle a un coût ».

La définition courante du prix le rapproche de la valeur lorsque celle-ci est entendue comme une « importance morale attribuée à quelque chose », ou comme une « valeur d'échange en monnaie, d'un bien, d'un service ». Toute valeur n'existe donc pas en tant que telle, mais s'exprime dans une relation entre deux personnes, deux entités, deux acteurs au moins.

Le déficit des systèmes de protection sociale occidentaux, l'allongement de la durée de la vie, le développement des maladies chroniques, sont autant d'éléments appelant à la réforme du système. Le repli de l'État en position de régulateur ainsi que l'avènement d'une société de l'information changent considérablement les règles du jeu. La socialisation des besoins de santé a, quant à elle, fait naître des besoins nouveaux.

Les exigences des citoyens se trouvent aujourd'hui renforcées par le progrès des technologies médicales et de leur médiatisation. L'évolution des représentations sociales sur la mort ou sur la déchéance du corps rend intolérable tout défaut à une « santé parfaite ». C'est bien ce que l'on peut constater par exemple avec les promesses de la médecine « 5P » ou les prétendues recherches sur le post humain.

Or, ce « droit à la santé » sans limites, au-delà de sa portée militante voire démagogique, illustre, quoi qu'on en pense, une remise en cause implicite d'un système en crise.

Ainsi, le monde du soin est un monde structuré et saturé par des valeurs. Avec elles, c'est une manière de faire humanité, individuellement et ensemble, lorsqu'on se trouve confronté à l'expérience humaine de la maladie. Car avec la maladie, la souffrance et la dépendance, c'est toute l'allure de la vie qui est affectée.

Toutes ces valeurs sont autant de tentatives de structurer le monde du soin et d'en réguler l'allure. Ce qu'elles disent, c'est que l'expérience de la personne malade valorise une manière singulière d'exister en donnant une allure à la vie. Et cette manière d'exister est en même temps inscrite dans des manières de faire monde, pas seulement de le voir.